

« Des foules venaient se faire baptiser. » Cet après-midi, à quelques centaines de mètres de la Visitation, des foules se sont pressées dans les temples de la consommation, dans la fièvre de la préparation des grandes fêtes.

Des foules, c'est nous-mêmes, en attente d'un mieux-vivre, dans l'espoir de beaux moments en famille à Noël, entre amis, histoire de rompre avec le quotidien parfois bien terne, quand il n'est pas tragique.

Des foules, qui ont pu exprimer ça et là dimanche dernier par leur vote leur inquiétude face à l'avenir, en se jetant dans les bras de quelques politiciens annonçant avoir la solution à tous les problèmes de notre société, en préconisant le repli sur soi, et l'exclusion.

Des foules, porteuses d'espoir, d'une grande lucidité sur ce qu'il faudrait changer dans le cœur de chacun, mais trop attachées à leurs habitudes, et certainement déçues d'entendre des Jean-Baptiste (celui d'hier, aujourd'hui le pape François, par exemple) rappeler des règles de bon sens, telles que le partage, l'honnêteté, la douceur, la sobriété, et cela au cœur du quotidien de la vie de travail, de la vie avec les autres.

On est loin d'un discours radical qui prônerait un engagement dans une sorte de Jihad, ou une entrée fracassante dans un couvent.

Mais, avouons-le, ce genre de réponse, qui se situe sur le registre de la morale, n'est pas satisfaisant : ce que dit admirablement l'évangéliste par ces quelques mots : « or le peuple était en attente ». Qui comblera cette attente ? Jean-Baptiste présente alors Celui qui est plus grand que lui, Celui qui baptisera non plus dans l'eau (eau qui exprimait la purification morale), mais dans l'esprit saint et le feu. On sait que ce baptême dont il est question, baptême qui réchauffe, (le feu), c'est sa mort, c'est sa vie donnée par amour pour que nous ayons la vie, sa passion, conclue par la victoire que sera la résurrection au matin de Pâques.

Il n'est plus question désormais de s'interroger sur ce qu'il y a à faire, mais de s'ouvrir à ce que Dieu fait pour nous, en nous donnant son fils. Voilà la seule et vraie réponse à nos interrogations : Jésus est notre seul salut ; en disant cela, nous ne sommes plus en présence de réponses bien ficelées, nous nous trouvons en face d'un homme, Jésus, qui n'a pas forcément toutes les réponses, mais qui vient emprunter nos chemins, et nous accompagner dans les tâtonnements de l'existence.

Cela, toute communauté chrétienne doit en être témoin. Comme baptisés, et rassemblés venant d'horizons très divers, marchant avec tous les hommes et femmes qui composent notre humanité, nous ne prétendons pas avoir toutes les réponses aux défis actuels de nos sociétés. Nous partageons les doutes, les humeurs, les positions diverses et multiples de nos contemporains. Nous croyons que Jésus qui est venu, qui revient sans cesse, et qui reviendra, accomplit déjà dans notre monde la promesse entendue dans la bouche du prophète Sophonie : « Peuple de Dieu, n'aie pas peur, réjouis-toi, le Seigneur est avec toi. »